La lutte avec frappe au Sénégal : du jargon à la violence

Souleymane DIALLO
leysougeoman@gmail.com
Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (Sénégal)

Abstract: In Senegal, wrestling, from contract signing to combat itself, is characterized by specific jargon and popularity. Indeed, the wrestlers, those of the Balla Gaye team, in particular have unconditional fans who are quick to imitate their idols out and in the arena. And when, the words used by the combatants carry violence, it is logical to wonder about its impact on the supporters. Where appropriate, the mixed methods with semi-structured interviews with the 3 star and 2 coaches of this team, as well as the questionnaire survey for 41 supporters selected according to the quota technique, made it possible to distinguish between the discourse of the wrestlers three categories of words and expressions namely, wrestling techniques that remember the boldness, the power, the force, etc., the violent terms referring to the brutality, the domination, the bloody , the weakening of the opponent etc. and the mention others. Thus, legitimized violence is expressed both verbally and in wrestling between wrestlers while the illegitimate one of imitating, daring and threatening supporters occurs in and out of the stadiums. The latter is the culmination of a process that begins with insults, pitched battles and ends with physical clashes.

Keywords: *Struggle, jargon, violence, supporters.*

I. Introduction

La lutte favorise du corps à corps, de l'enjeu et donc de l'engagement. La ligne de démarcation entre ces trois facteurs et la violence semble difficile à tracer en ce sens qu'ils entretiennent une relation dialectique. Grün, Marie et Thiébaut (2017 : 74) ont analysé le phénomène du dedans et du dehors en ces termes : « La violence sportive légitime s'exprimerait dans les compétitions et la codification, la violence illégitime serait à rechercher non pas dans la pratique proprement dite, mais dans l'environnement physique et humain, qu'il concerne les comportements des promoteurs, des entraîneurs, de l'entourage, du public… ». Ainsi, ils mettent en exergue la violence dans le sport sous sa forme réglementaire qui implique les autres agissements qualifiés de telle et difficilement contrôlables. Dans le même sillage, mais de façon plus élargie, Vigarello distingue : « quatre

BDD-A29324 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 01:08:46 UTC)

versants de la violence sportive qui sont : la violence symbolique du sport, la violence directe des acteurs, la violence directe des spectateurs, la violence indirecte des uns et des autres visible à travers les accidents ou catastrophes. » (Vigarello, 2001 : 8)

Dans les arènes, le constat est valide et particulièrement au Sénégal, les faces à faces organisées par les promoteurs pour les signatures de contrats ont pour, entre autre objectif, d'amener les lutteurs à donner verbalement les avant-goûts du combat. Avec les propos, constate-t-on assez souvent, les fans accompagnateurs sont prompts à en venir aux mains. Les griots dans leurs communications mettent l'accent sur les propos qui permettent d'augurer de chaudes empoignades le jour du combat. Et quand la passion habite surtout une jeunesse avec des idoles lutteurs caractérisées par la force physique et qui en constituent les références et des personnes plus ou moins âgées promptes à fonder culturellement et historiquement la violence en matière de lutte en général et de lutte avec frappe en particulier en ville (Dakar), le taux de prévisibilité de ce phénomène devient de manière évidente plus grand. Mieux, de l'avis de Bromberger (1995 : 46) : « La lutte est, à l'instar du football, une machine à fabriquer des oppositions. En tant que tel, un combat de lutte ne met pas uniquement face à face deux lutteurs mais ce sont les deux communautés ethniques, les deux régions ou localités d'appartenance de ces athlètes qui s'opposent. »

En fait, ce sport peut conduire à la violence sous plusieurs formes dont la plus douloureuse est indubitablement celle physique. A cause de l'importance des dégâts corporels et matériels qu'elle peut occasionner, elle est théoriquement la plus bannie par les amateurs, les spectateurs, les fans, les promoteurs, le CNG (Comité National de Gestion) etc. À y voir de plus près, cette forme de violence reste tout de même l'aboutissement d'un processus qui, dans la majorité des cas, a comme point de départ les contradictions manifestées par le verbe, le ton, la parole, etc. visant à atteindre psychologiquement l'adversaire. Les mises en garde régulières du CNG rappelant les dispositions réglementaires et les sanctions pour stopper les échanges verbaux menaçant entre lutteurs et entre supporters ont pour objectifs, au-delà des 2 lutteurs, de freiner les orientations à la violence que les inconditionnels peuvent intérioriser et transposer dans l'arène et hors de celle-ci.

Bref, à cause de sa popularité, la lutte avec frappe au Sénégal, en tant que sport de combat semble être un terreau à la prolifération de la violence avec généralement comme éléments instigateurs le verbe, le ton, la parole malgré la fermeté du CNG de lutte. Pour cette raison et plus spécifiquement dans l'écurie Balla Gaye, nous nous sommes posé la question de savoir : Le jargon récurant utilisé par les lutteurs dans leurs échanges verbaux quotidiens et/ou dans l'arène est-il un facteur précurseur de la violence chez les supporters et fans des combattants de l'écurie Balla Gaye ?

Pour répondre à cette question, nous avons utilisé les méthodes mixtes (qualitative et quantitative) et nous nous sommes entretenu de manière semi directive avec les 3 plus grands lutteurs de ce groupe et enregistré leurs discours pour en analyser les termes se rapportant à la violence. Cette même technique est utilisée pour recueillir les avis de 2 dirigeants (entraîneurs) de cette entité sur les rapports entre l'expression des lutteurs et la violence. En outre, nous avons recueilli par questionnaire écrit les réactions comportementales d'1/25e des supporters et fans du lutteur Balla Gaye2 de l'écurie du même nom sur les 1022 ayant des cartes de membre. Le cas échéant, l'échantillon est constitué de 41 individus dont 14 âgés de moins de 18 ans et 27 individus majeurs, les premiers que nous avons rencontrés. En conséquence, le texte est articulé autour de trois grands axes qui en constituent le plan à savoir : Catégorisation du vocabulaire en lutte avec frappe, de l'appellation des techniques de lutte à la violence, l'impact de l'usage du jargon violent sur les supporters.

BDD-A29324 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 01:08:46 UTC)

II. De la catégorisation du jargon usuel des lutteurs

Le milieu détermine le discours en lui imprimant sa spécificité. Dans cette logique, l'arène se caractérise au Sénégal et en priorité par les combats de lutte avec frappe source d'un vocabulaire à partir duquel on peut cadrer et peindre l'activité. Les lutteurs de l'écurie Balla Gaye dans leurs commentaires des séances de signatures de contrats, des combats et des échanges verbaux entre supporters ont permis de recenser tous les concepts et de classer les plus usuels en trois catégories dans le tableau suivant :

Classification des concepts usuels	nombre	%
Jargon liés aux techniques de lutte	3253	26 %
Concepts liés à la violence	4003	32 %
Autres	5254	42 %
Total	12510	100%

Tableau 1 : Classification des mots les plus utilisés par les lutteurs
Source : Enquêtes Souleymane DIALLO, Janvier 2018.

L'enregistrement et la transcription des entretiens a permis de faire un comptage exhaustif de tous les mots utilisés par les 3 lutteurs. Trois catégories de mots sont distinguées. Au total, 12510 mots ont été employés. Avec un nombre 5252, soit 42 % des mots utilisés, la mention Autres vient en première position du point de vue du score. En effet, elle regroupe tous les mots, expressions, conjonctions de coordination et de subordination, allusions, noms des acteurs, etc. n'ayant pas trait aux techniques de lutte et à la violence. Cette dernière, représentée dans le comptage par 4003 mots occupe 32 % du nombre de mots verbalement produits. Cette situation dénote de la forte présence de vocables poussant à la terreur surtout quand ils viennent de lutteurs très admirés par les jeunes. La 3e catégorie est constituée par les concepts liés aux techniques de lutte. Ils sont au nombre de 3253 mots, soit en valeur relative 26% du total. Ce sont le plus souvent des appellations d'actions concrètes pouvant permettre à un lutteur d'avoir une position favorable pour terrasser son adversaire.

En somme, le jargon lié aux techniques de lutte et aux concepts inhérents à la violence sont plus présents dans les allocutions des lutteurs de l'écurie Balla Gaye. Pour plus de précision, les dénominations des techniques de lutte dans leur rapport à la violence ont fait l'objet d'analyses.

III. De l'appellation des techniques de lutte à la violence

La violence est l'aboutissement d'un processus. Elle est souvent provoquée par le verbe, les paroles désagréables visant à déstabiliser l'adversaire. Sont de celles-ci, les différentes appellations des techniques de lutte utilisées par les combattants de l'écurie Balla Gaye et qui sont répertoriées dans le tableau suivant.

III.1. Les techniques de lutte usuelles dans le discours

L'objectif de chaque lutteur en situation de combat est de terrasser son adversaire. Pour ce faire, plusieurs techniques peuvent être utilisées. Selon R. Pétrov : « La technique déterminent le style, la physionomie individuelle des lutteurs parce que constituées de prises, parades, ripostes au moyen desquelles le lutteur va essayer d'accéder à la victoire (…). La technique, c'est l'armement du lutteur. » (Pétrov, 1984 : 172). Celles qui sont apparues dans les discours des lutteurs de l'écurie Balla Gaye sont répertoriées dans le tableau suivant :

BDD-A29324 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 01:08:46 UTC)

Concepts liés aux techniques de lutte	Fréquence concepts	%
Dox sa kaw (marcher vers l'adversaire en l'intimidant)	626	5 %
Diap daan (attraper et faire tomber)	125	1 %
Galgal (technique de lutte)	250	2 %
Def la nignuy def jigéen (rendre aussi faible que la femme)	375	3 %
Mbotti (hanchée)	375	3 %
Doggali (assurer la chute de l'adversaire)	188	*1.5 %*
Fakhatt (technique de lutte)	63	0.5 %
Nodio (technique de lutte)	63	0.5 %
Plaquer au sol	63	*0.5 %*
Simpi (soulever)	500	4 %
Roffo (attaque, empoignade)	125	1 %
Tegal chaise (technique de lute)	125	1 %
Caxabal (technique de lute)	125	1 %
Xatarbi (technique de lutte)	250	2 %
Total mots liés aux techniques de lutte	3253	26 %
Total mots entretiens	12510	100 %

Tableau 2 : Concepts usuels des lutteurs liés aux techniques de lutte
Source : Enquêtes Souleymane DIALLO, Janvier 2018

Au total, 14 techniques de lutte ont été recensées dans les discours des lutteurs. Elles renvoient à l'audace qui permet d'attaquer, aux techniques pendant le combat favorisant la déstabilisation de l'adversaire pour le terrasser et à l'achèvement pour se convaincre de sa chute. De manière plus détaillée, le jargon lié à l'audace (« Dox sa kaw », « Diap daan », « Def la nignuy def jigéen », « Roffo ») concentre 10% des vocables des lutteurs soit 1250 mots. En effet, ces termes renvoient respectivement à l'attaque avec beaucoup d'assurance, de confiance en soi, à l'empoignade avec une solide conviction de terrasser l'adversaire, à l'affaiblissement de l'autre en l'assimilant à une femme caractérisée par sa vulnérabilité, son infériorité physique, etc. et à l'empoignade tout court. Selon les 2 encadreurs (entraîneurs), « ces mots sont utilisés pendant la cérémonie de signature de contrat qui se fait publiquement. Le staff technique les y prépare dans le but de gagner la bataille psychologique. C'est une phase importante. Chaque lutteur est ovationné par son public venu assister. À cause des risques d'affrontement, les supporters sont séparés et manifestent leur joie quand ces termes sont utilisés par leurs idoles avec le ton qu'il faut c'est-à-dire celui marquant l'ascendance psychologique. » Le ton est en effet porteur de sens. En attestent les propos de S. Diallo selon lesquels : « les intonations, le rythme de la phrase sont autant chargés que les mots de significations qui permettent de distinguer l'interdit de l'autorisé. » (Diallo, 2010 : 39)

En outre, les mots et expressions liées aux techniques de lutte traduisent des actions menées et bien coordonnées pour terrasser l'adversaire pendant le combat. Nos enquêtés lutteurs en ont utilisé 8 pendant leurs prises de parole dans les entretiens à savoir : Galgal, Mbotti, Fakhatt, Nodio, Simpi, Tegal chaise, Caxabal et Xatarbi. Ils constituent 14% du total des mots employés soit en valeur absolue 1751 vocables. Dans ce lot,

BDD-A29324 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 01:08:46 UTC)

« simpi » (soulever), « mbotti » (hanchée) et « xatarbi » (faire pivoter vers l'arrière) sont employés respectivement 500, 375 et 250 fois. Ces trois techniques sont caractérisées par l'usage excessif de la force qui permet de soulever l'adversaire en le détachant complétement du sol, d'utiliser les hanches et la force du thorax pour faire basculer l'autre vers l'avant ou l'inverse. De l'avis des entraineurs « seules des séances de musculation intensive permettent de réussir ces gestes techniques. Il faut que le lutteur soit bien debout sur ses jambes, avoir la capacité de pivoter dans les 2 sens au niveau des reins et des épaules bien carrées. En voulant imiter leurs idoles, beaucoup de jeunes voire des adultes se ruent vers les salles de musculation et cherchent par A ou par B à tester leurs forces. Ils deviennent violents.» Les techniques les moins prononcées sont celles où la réussite des actions exige beaucoup plus d'intelligence que de l'usage de la force physique à outrance. Il s'agit de « Fakhatt » et de « Nodio ». »

Enfin, « Doggali » (achever) et « Plaquer au sol » sont utilisés par les lutteurs pour écarter toute velléité de contestation. Il s'agit d'assurer la chute de l'adversaire. Elles interviennent après à la fin du combat et ne sont prononcées que 251 fois soit 02% du total des mots utilisé par les lutteurs. En somme, les vocables utilisés et leurs fréquences sont porteurs de signes de violence verbale et physique favorisée par l'audace, l'entrainement, et les techniques de lutte apprises. Ils peuvent facilement être intériorisés par les fans imitateurs par excellence.

III.2. Techniques de lutte et violence

Les appellations des techniques de lutte employées par les combattants de l'écurie Balla Gaye dans leurs allocutions portent des signes manifestes de violence, qui dans sa forme purement sportive est qualifiée par Loudcher (2006 : 144) de « transgression de la norme. » Mais au-delà des simples vocables, des relations traduites en « violence symbolique », expression chère à P. Bourdieu (1970 : 78), faites d'imitation, existent entre les lutteurs et leurs fans, leurs inconditionnels. C'est pourquoi, l'analyse d'impact s'impose. Elle implique ici l'établissement des corrélations entre le jargon inhérent aux techniques de lutte et les actions violentes qu'elles ont induites de la part des supporters qui en ont donné 2 chacun.

Actions liées à la violence	Nombre d'actions		Total	%
	-18ans	18ans et +		
S'adonner à des jeux violents	07	03	10	12 %
Injurier les fans de l'autre lutteur	11	23	34	42 %
Provoquer des batailles rangées entre supporters	04	07	11	13 %
Frapper et blesser quelqu'un en cas de dispute	01	09	10	12 %
Autres	05	12	17	21 %
Total	14x2= **28**	27x2= **54**	41x2 **=82**	**100%**

Tableau 3 : Répartition des supporters en fonction de l'usage du jargon technique
Source : Enquêtes Souleymane DIALLO, Janvier 2018

Les formes de violence les plus apparentes sont verbales. Ce sont les injures qui ne relèvent pas directement des techniques de combat, mais de l'audace traduite, selon les entraineurs, « en actions à travers les expressions « Dox sa kaw », « Diap daan », « Def la nignuy def jigéen », « Roffo ». Elle favorise chez les supporters la provocation qui commence par les injures. Ces dernières constituent 42% des actions violentes provoquées soit 34 réponses sur un

BDD-A29324 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 01:08:46 UTC)

total de 82. Les adultes sont plus nombreux dans cette mention. Il faut toutefois noter que ces incivilités sont constatées avant, pendant et après les combats et donnent souvent lieu à des échauffourées aux portes des stades, dans les gradins et dans les rues.

En outre, les supporters des lutteurs de l'écurie Balla Gaye ont provoqué 11 fois des batailles rangées entre eux et les fans d'autres lutteurs. A ces occasions, certaines techniques de lutte et de défense de leurs idoles sont imitées et parfois à leurs dépens. Certains s'en sortent avec des blessures. Selon les encadreurs des lutteurs « ces événements commencent généralement dans le stade et sont fortement occasionnés par les manifestations de joie des vainqueurs aux allures de provocations des perdants qui, sous le coup de la déception, réagissent de manière presque spontanée. Dans ces types de bagarres de foules, tout est permis. C'est là aussi que nous avons constaté l'usage, par les fans, de techniques très prisées par nos lutteurs ». Là aussi, les adultes sont plus représentés.

Par ailleurs, 5 supporters (10 actions) s'adonnent à des jeux violents là ou 5 autres (10 actions) estiment avoir frappé et blessé des gens. Les premiers sont en majorité constitués de jeunes de 18 ans qui s'adonnent à des jeux violents surtout à l'école et dans la rue. La majorité d'entre eux ne vont pas au stade mais suivent et intériorisent les moindres actions techniques et sociales de leurs idoles. Les seconds sont des adultes qui ont usé de techniques de combats imitées pour assommer et blesser leurs vis-à-vis. La mention Autres, importante du point de vue du score (21%), regroupe toutes les autres actions violentes produites et qu'on n'a pas pu ranger dans les premières réponses du tableau.

En somme, le jargon utilisé par les combattants de l'écurie Balla Gaye pour la dénomination des techniques de lutte favorise chez les supporters l'audace, l'entraînement et l'imitation des techniques dont l'intériorisation et la volonté d'application induisent des actions violentes avant, pendant et après les combats, mais aussi tout à fait en dehors de l'arène.

IV. Des concepts de violence récurrents dans le discours

Dans les arènes sénégalaises, les risques de « violence légitime ou illégitime » pour parler comme Muchembled (2008 : 21), sont davantage accentués par la pression, la passion et le sentiment d'appartenance à une écurie en compétition. La première, celle codifiée et réglementée, émane des rencontres entre lutteurs. Elle est vivement manifestée par un jargon spécifique récurent et intériorisée par les inconditionnels (supporters). C'est pourquoi, chez les lutteurs, l'identification de ces vocables fréquents et porteurs de violence nous a préoccupés ainsi que leur impact sur les supporters.

IV.1. La fréquence du jargon de violence

Les concepts qui sont le plus revenus dans nos échanges verbaux entre les lutteurs de l'écurie de Fass sont recensés dans le tableau suivant selon le nombre de fois qu'ils sont utilisés.

BDD-A29324 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 01:08:46 UTC)

Jargon de violence	Fréquence	%
Dumeu (dominer dans les frappes)	545	4 %
Wathiee (mettre KO)	522	4 %
Yobbu ardo (blesser)	505	4 %
Feugue (sonner avec 1 coup de poing)	469	4 %
Wulli (amollir de coups)	399	3 %
Boucher (qui aime ensanglanter l'adversaire)	367	3 %
Door dooraat (frapper et refrapper)	256	2 %
Niam (frapper)	165	2 %
Rockoss (coups de poing répétés du bas vers le haut)	157	1 %
Bombarder (coups de poings répétés)	156	1 %
Soos-soossaat (frapper et refrapper)	136	1 %
Yeukeuti ba biir bi weex bacci (soulever et faire tomber violemment)	123	1 %
Laaw (sorte de frappe)	107	1 %
Hypercule (sorte de coup de poing)	96	1 %
Total concepts liés à la violence	**4003**	**32 %**
Total mots entretiens	**12510**	**100 %**

Tableau 4 : Concepts usuels des lutteurs inhérents à la violence
Source : Enquêtes Souleymane Diallo, Janvier 2018

La violence entre lutteurs est surtout encouragée par leur jargon va-t'en guerre. Il est porté respectivement par la domination grâce aux coups de poing et aux frappes tout court. En effet, les mots et expressions se rapportant à la suprématie sont « dumeu », « wathiee », « Yobbu ardo », « Feugue », « Wulli » et « boucher » qui signifient respectivement : dominer dans les frappes, mettre KO, blesser, sonner avec un coup de poing, amollir de coups et ensanglanter l'adversaire. Ces termes des combattants de l'écurie Balla Gaye représentent 22% du total des mots employés dans les allocutions des 3 lutteurs, soit en valeur absolue 3077 mots. La brutalité y est fortement présente. De l'avis des entraineurs : « On les y prépare. C'est important car ils doivent avoir une ascendance psychologique sur leurs adversaires. Les mots doivent être forts, très forts au point de faire penser au pire et le ton ferme pour amener l'adversaire douter. (…) Ces échanges de mots virulents ont lieu de manière très audible lors de la cérémonie de signature de contrat, en sourdine dans l'arène avant et pendant le combat. »

Avec 1196 /12510 vocables, le jargon lié aux frappes seulement constitue 10 % des mots et expressions employés par les lutteurs. Trois d'entre eux renvoient à des techniques de frappe. C'est le cas de hypercule, de laaw et de rokoss. Quatre autres (Rockoss, Soos-soossaat, Door dooraat et Bombarder) traduisent la répétition de l'action de frapper. Enfin, « Yeukeuti ba biir bi weex bacci (soulever et faire tomber violemment) » intervient le plus souvent après l'affaiblissement de l'adversaire avec des frappes. Mais qu'en est-il des fans de ces lutteurs ?

BDD-A29324 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 01:08:46 UTC)

IV.2. Le jargon de violence source de violence

Le jargon des lutteurs de l'écurie Balla Gaye est fortement maculé de « violence directe des acteurs » pour parler comme Vigarello (2001 : 7) traduite en paroles avant les combats et en actes pendant les faces à faces au vue et au su des supporters inconditionnels qui apprécient favorablement et imitent généralement tous les gestes et mots prononcés par leurs idoles. Dans ce type de relation, il est facile de constater l'adoption et le transfert de la violence des lutteurs aux supporters. Chacun de ces derniers en a listé 2 directement ou indirectement influencés par le jargon de leurs lutteurs. Le tableau suivant a permis de faire la répartition.

Actions liées à la violence	Nombre d'actions		Total	%
	-18ans	≥ 18ans		
S'adonner à des jeux violents	07	03	10	12 %
Injurier les fans de l'autre lutteur	12	19	31	38 %
Provoquer des batailles rangées entre supporters	01	10	11	13 %
Frapper et blesser quelqu'un en cas de dispute	05	17	22	27 %
Autres	03	05	08	10 %
Total	14x2=28	27x2=54	41x2=82	100%

Tableau 5 : Répartition des supporters en fonction des actions violentes émanant de l'usage du jargon de violence

Source : Enquêtes Souleymane Diallo, Janvier 2018

La violence verbale est beaucoup plus présente dans les actions des supporters induites par l'imitation du jargon des combattants de l'écurie Balla Gaye. Elle est manifestée par des injures proférées contre les inconditionnels du camp adverse. En effet, sur les 82 actions de violence listées et produites par les enquêtés 31 sont constituées par ces incivilités, soit un pourcentage de 38 %. Il s'agit généralement de mots et d'expressions visant à faire mal à l'autre et que les supporters sur les gradins se renvoient. Certains sont des répliques à des insultes adressées à leurs idoles. Selon les entraineurs, « il arrive même que des supporters se donnent rendez-vous quelque part après les combats pour se battre ou transférer et transformer la violence verbale en violence physique sur d'autres terrains loin de l'arène provoquant des bagarres impliquant des parents, des amis, des connaissances etc. présents sur les lieux. » Dans ces cas, il faut s'attendre au pire. J. M. Brohm, (2013 : 39), après avoir observé des scènes similaires, notait : « Les affrontements sportifs, dopés par les enjeux financiers extravagants et exacerbés par les rivalités nationales ou régionales, débouchent de plus en plus fréquemment sur de graves actes de violences sur les terrains (injures racistes, agressions délibérées, blessures) et sur des débordements criminels dans les gradins et autour des stades. Il suffit de suivre attentivement la chronique des incidents, échauffourées, bagarres, provocations, émeutes liées au sport pour comprendre qu'il ne s'agit plus d'un « jeu », mais bel et bien d'une forme de guerre civile ou de haine militante ».

Ainsi, les incivilités verbales dans l'arène, en tant que violence, semblent être un point de départ et débouchent sur la violence physique. C'est ce que se semble traduire les deuxième et troisième mentions du point de vue du score. En effet, 22/82 et 11 /82 actions listées se rapportent respectivement à « Frapper et blesser quelqu'un en cas de dispute » et « Provoquer des batailles rangées entre supporters ». En valeur relative, elles représentent 27% et 13% des réponses des supporters. Pour les entraineurs, « ce n'est pas surprenant, certains fans

BDD-A29324 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 01:08:46 UTC)

s'entrainent ici avec les lutteurs, observent attentivement les exercices, les imitent et s'assoient côte à côte dans les tribunes. Quand les lutteurs appliquent les techniques apprises sur leurs adversaires, il faut s'attendre à ce que les supporters les transfèrent aussi chaque fois qu'ils sont en situation d'adversité. » Comme pour conforter ces propos, Soulé (2007 : 127) notait que : « l'imitateur fait usage de sa connaissance avérée des techniques corporelles, due à son observation participante, voire à sa participation observante ».

Ce sont les adultes qui se sont le plus illustrés dans les injures, la provocation des batailles rangées et les coups et blessures contre les adversaires. Mais, ils ne sont pas les seuls car les jeunes de moins de 18 ans aussi se sont illustrés dans « les jeux violents »' où la brutalité de certaines actions entrainent des mécontentements, des injures et parfois des bagarres. En effet, sur les 10 actions soit 12% relevant de jeux violents, 7 ont pour auteurs les jeunes.

En somme, la violence légitimée apparait dans les allocutions des lutteurs à travers les expressions liées à la domination, à la brutalité, à l'ensanglantement, à la répétition des coups de poing. Ces dernières actions favorisent, en bien des cas, l'affaiblissement de l'adversaire. Leur imitation par les supporters débouche successivement sur des injures proférées à l'endroit du camp adverse, des coups et blessures, des batailles rangées entre les inconditionnels des lutteurs opposés et des jeux violents.

V. Conclusion

En définitive, la lutte avec frappe a un jargon spécifique qui rappelle et implique fortement la violence. Cette dernière est d'abord manifestée à travers la dénomination des techniques de lutte dont la maitrise oblige les combattants à s'entrainer afin d'obtenir une force physique et une puissance impressionnantes. Elles sont utilisées de manière verbale dans les cérémonies de signature de contrat et concrètement dans l'arène pendant les corps à corps ou la violence s'exprime à travers les injures, les empoignades, les coups de poing, etc. et revêtent ainsi un caractère légitime parce que codifiée. Sous sa forme illégitime, elle est intériorisée par les supporters et manifestée à travers des incivilités, des provocations de batailles rangées entre inconditionnels, des accrochages suivis de coups et blessures et des jeux violents à l'école surtout chez les plus jeunes.

En outre, les autres vocables présents dans les discours des lutteurs de l'écurie Balla Gaye rappellent d'une part, la domination, la brutalité, les coups et blessures, etc. Ils ont pour but de montrer l'assurance en soi et l'affaiblissement psychologique de l'adversaire. D'autre part, ils sont relatifs aux frappes répétitives et à leur violence. Employés par les lutteurs avec un ton ferme et menaçant, ce jargon traduit en injures, batailles rangées, en jeux violents, etc., est réemployé de manière factuelle par les supporters devenus audacieux et menaçants dans les tribunes et hors de celles-ci.

Bibliographie

BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, (1970), *La reproduction : Éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Paris, Les Éditions de Minuit.

BROMBERGER, C., (1995), *Le match de football, Ethnologie d'une passion partisane à Marseille*, Naples et Turin, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme.

BROHM, Jean-Marie, (2013), « Le spectacle sportif une aliénation de masse », en *La sociale, analyses et débats pour le renouveau d'une pensée de l'émancipation*, disponible en ligne : http://la-sociale.viabloga.com/cgi-bin/display_news.pl?site_id=la-sociale&news_id=824&skin_file=public/print.html

BDD-A29324 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 01:08:46 UTC)

DIALLO, Souleymane, (2010), *La scolarité et l'insertion sociale des handicapés : l'exemple des jeunes déficients auditifs du Centre Verbo-Tonal de DAKAR*, Thèse de doctorat 3e cycle de sociologie, FLSH, UCAD.

GRÜN, Laurent, VINCENT, Marie, THIEBAUT, Michel, (2017), « De la violence au sport, du sport à la violence : une approche graphique chez Baru », *Comicalités*, Université Paris 13.

LOUDCHER, Jean-François, (2006), « Penser la violence en sciences sociales du sport », en TRUAN, F. (dir.). *Sport and violence*. Cadiz, Pablo de Olavide.

MUCHEMBLED, Robert, (2008), *Une histoire de la violence. De la fin du Moyen Age à nos jours*, Paris, Seuil.

PETROV, R., (1984), *Lutte libre gréco-romaine*, Editions Fila, Lausane.

SOULE, Bastien, (2007), « Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », en *Recherches qualitatives* n° 27.

VIGARELLO, Georges, (2001), *Sports et violences*, Paris, Chiron.

BDD-A29324 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 01:08:46 UTC)